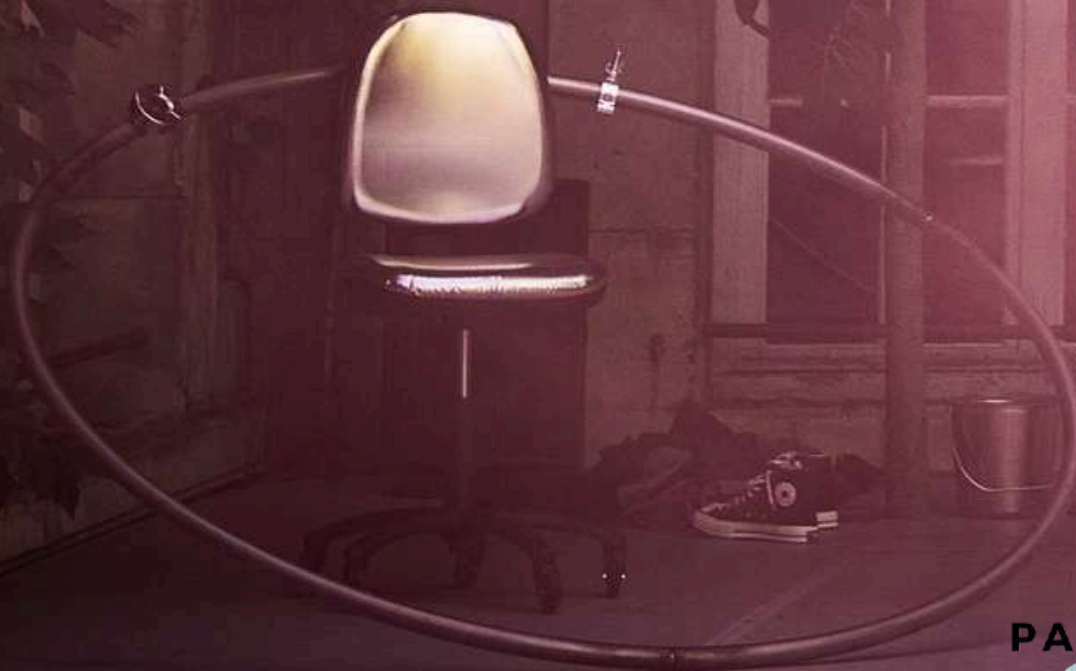


STROKES



**HAKIM BAH
JUAN IGNACIO TULA
ARTHUR B. GILLETTE
MARA BIJELJAC**

CRÉATION 2027 - 2028



COMPAGNIE
**PAUPIÈRES
MOBILES**
Dramaturgies contemporaines

GÉNÉRIQUE

Texte et direction artistique : **Hakim Bah**

Conception : **Hakim Bah, Juan Ignacio Tula, Mara Bijeljac, Arthur B. Gillette**

Mise en scène : **Mara Bijeljac, Hakim Bah, Juan Ignacio Tula**

Conception circassienne : **Juan Ignacio Tula**

Création musicale et sonore : **Arthur B. Gillette**

Lumière et vidéo : **Simon Anquetil**

Interprétation : **Juan Ignacio Tula, Poundo, Hakim Bah**

Création scénographique : **James Brandily**

Mise en espace sonore et mixage : **Harold Kabalo**

Administration et production : **Elisabeth Hofer**

Production : **Compagnie Paupières Mobiles**

Coproductions : **Le Préau CDN de Vire, Les Célestins, *en cours***

Avec le soutien du Centquatre, de l'Onda
Texte lauréat de l'aide à la création Artcena et publié aux éditions Quartett

GENÈSE DU PROJET

Le projet *STROKES* trouve son origine en 2021, à l'occasion du Festival d'Avignon, dans le cadre de la programmation « Vive le Sujet ! ». La SACD et le Festival d'Avignon invitent alors Hakim Bah à présenter une création dans ce dispositif. Pour cette première expérience, il s'entoure de Juan Ignacio Tula et d'Arthur B. Gillette, et bénéficie de l'accompagnement artistique de Mara Bijeljic.

À cette occasion, Hakim Bah, Juan Ignacio Tula et Arthur B. Gillette créent ensemble une forme courte, *Pourvu que la mastication ne soit pas longue*, une première exploration scénique autour d'un fait réel tragique : la mort d'Amadou Diallo, jeune Guinéen abattu par la police new-yorkaise en 1999.

Ce premier geste, conçu pour être joué en plein air, pose les bases d'un langage commun entre texte, cirque et musique live. C'est une forme resserrée, urgente, intense, née d'un besoin de dire, de faire entendre, de mettre en corps, en mouvement et en musique une tragédie.

Cette collaboration révèle la force poétique et politique de la rencontre entre leurs disciplines. Très vite, une évidence s'impose : cette matière mérite un prolongement. Elle demande plus d'espace, plus de temps, plus de voix.

C'est ainsi qu'est née l'envie de créer une forme scénique plus ample : *STROKES*. Un nouveau titre, pour marquer un changement d'échelle et de perspective. Un projet de création pour la salle, qui conserve la tension originelle, mais l'élargit à d'autres figures, d'autres points de vue : la mère, les figures d'autorité, les voix du système.

Dans cette nouvelle version, le musicien devient également interprète des figures d'autorité — policier, douanier, représentant de l'institution — tout en restant celui qui donne le tempo, qui guide, qui ordonne, coordonne et parfois fait surgir le chaos. Sa présence structure le récit autant qu'elle le perturbe.

Le projet s'ouvre également à une quatrième présence sur le plateau. Aux côtés du trio constitué par Hakim Bah (texte et narration), Juan Ignacio Tula (roue Cyr) et Arthur B. Gillette (musique), une femme noire issue de la scène urbaine, une rappeuse, est invitée à rejoindre la création pour incarner la figure de la Mère, absente de la première forme.

Cette figure maternelle portera une parole mêlant récit intime, colère politique et mémoire collective. Elle apportera une nouvelle énergie, un nouveau rythme, et un lien direct avec l'héritage musical et militant du Bronx, lieu du drame et berceau du hip-hop.

STROKES est ainsi la suite et la transformation d'un projet déjà éprouvé sur scène. Une création qui s'écrit à plusieurs corps et à plusieurs disciplines, dans une recherche constante d'équilibre entre la puissance du réel et l'exigence formelle du plateau. Un projet né d'une forme courte, qui s'ouvre aujourd'hui à une écriture plus ample, plus chorale, et profondément ancrée dans le présent.



Festival d'Avignon 2021, Jardin de la Vierge - Christophe Raynaud de Lage

NOTE D'INTENTION

STROKES est une tentative de traduction scénique d'une tragédie. Un projet né de l'impossibilité d'oublier. Un besoin de raconter. De transmettre. De faire entendre ce qui, souvent, reste enfoui ou nié.

Le point de départ est un fait réel : le 4 février 1999, Amadou Diallo, jeune homme guinéen sans casier judiciaire, est abattu à New York, devant chez lui, par quatre policiers blancs. Quarante et une balles tirées, dix-neuf qui l'atteignent. Il n'était pas armé. Il sortait son portefeuille. L'affaire fait scandale aux États-Unis. Un procès aura lieu. Les policiers seront acquittés.

Ce fait divers dramatique, pourtant peu connu en France, cristallise tout un système : brutalité policière, racisme systémique, criminalisation des corps noirs, impunité judiciaire. Il ne s'agit pas simplement d'un épisode du passé. C'est un miroir tendu à nos sociétés actuelles. Car ces mécanismes (suspicion, peur, domination, répression) sont toujours à l'œuvre, ici comme ailleurs.

Mais *STROKES* n'est pas un projet documentaire. C'est un poème tragique. Une écriture du cri.

Le spectacle ne suit pas un récit linéaire. C'est une traversée. On y entend des récits fragmentés, des témoignages, des gestes. On y sent le froid des morgues, on y marche dans les rues du Bronx, on y transpire sous le poids des rêves déçus.

STROKES cherche à composer avec le réel, mais à travers les outils du théâtre, du cirque, de la danse et de la musique. Quatre langages. Quatre regards pour raconter une même blessure.

Sur scène, Hakim Bah porte le texte. Il est le narrateur, l'arpenteur de cette mémoire, le témoin qui refuse l'oubli.

À ses côtés, Juan Ignacio Tula tourne avec sa roue Cyr. Son agrès devient prolongement du chaos. Cercle du deuil. Cycle de la violence. Il incarne l'épuisement, la tension, la fuite, l'effondrement, les flashes et les pensées dans la tête d'un homme pourchassé. Sa danse est un vertige physique, un combat contre l'apesanteur.

Arthur B. Gillette compose et joue en direct une matière sonore. Avec ses guitares, ses synthés et ses distorsions, il recrée le souffle des rues, la pesanteur des trottoirs, le tumulte d'une ville qui ne s'arrête jamais. Il incarne aussi, physiquement, les voix de l'autorité : douaniers, policiers, juges. Il est l'autre versant du récit, celui du système, du contrôle, de l'État.

Dans cette création, une quatrième voix apparaît : celle de la mère. Non comme figure sacrificielle ou lointaine, mais comme présence centrale, debout. Elle est incarnée par une artiste issue des cultures urbaines, qui mêle rap et krump sur scène. Par son flow, sa parole scandée et la physicalité du krump, cette Mère porte une double énergie : celle de la voix et celle du corps. Le rap lui permet de dire, de nommer, de témoigner, dans une langue rythmée, frontale, héritée du Bronx, lieu du drame et berceau du hip-hop. Le krump, lui, donne à voir une autre dimension de la douleur : une colère contenue, une tension intérieure, une lutte du corps contre l'effondrement.

Cette figure maternelle devient porteuse d'un héritage : celui des femmes noires debout, dans les luttes, dans la mémoire et dans l'histoire. Elle ne pleure pas : elle parle, elle scande, elle danse, elle se souvient, elle traverse. Son corps devient un lieu de résistance, un espace où la rage, le deuil et la dignité coexistent. Elle cherche à redonner une parole à son fils, à travers le rythme, le souffle et le mouvement.

La scène est pensée comme un lieu d'incantation et de confrontation, entre matière brute et échappée lyrique. Les disciplines ne sont pas juxtaposées : elles se répondent, s'entrelacent, s'opposent parfois.

La scénographie s'inspire de l'univers urbain new-yorkais : feux de signalisation, textures de rue, matériaux bruts. Elle se nourrit de la culture street et de l'énergie picturale de Basquiat, dans les couleurs, les signes, les matières et les costumes. Un espace scénique à la fois concret et mental, entre tribunal, rue et mémoire.

À travers cette création, nous cherchons moins à clore un récit qu'à en rouvrir les plis, à faire surgir la mémoire là où elle gêne, là où elle dérange, là où elle éclaire.

Et chaque représentation devient alors un geste de veille. Une façon de tenir debout. De continuer à nommer. De continuer à faire entendre.

NOTE SCÉNOGRAPHIQUE

La scénographie de *STROKES* ne cherche pas à représenter New York de manière figurative. Le texte porte déjà la violence des faits ; il s'agit plutôt de faire émerger un espace capable de traduire un sentiment d'oppression, d'injustice et d'enfermement. Pour cela, nous imaginons un dispositif composé de miroirs sans tain montés sur châssis mobiles, permettant de transformer l'espace en permanence. Ces surfaces réfléchissantes, manipulables, permettront d'agrandir ou de fragmenter la ville, de la rendre instable, démultipliée, presque kaléidoscopique. La ville apparaît alors comme un espace mouvant, insaisissable, qui se déforme au fil de la représentation. Ces miroirs permettent également de jouer sur des effets de hors-champ, notamment à travers l'intégration de la vidéo, visible à travers les surfaces réfléchissantes. L'image devient alors filtrée, partielle, comme empêchée, participant à une perception fragmentée du réel. Le dispositif est aussi pensé en lien avec la présence de la roue Cyr. Lorsque l'espace le permet, les miroirs pourront enfermer le mouvement, créant des effets de multiplication, de répétition ou de contrainte. Le corps est pris dans un espace qui le renvoie à lui-même, le limite ou le déforme. La ville devient ainsi une ville-étai, une ville-mâchoire, à la fois immense et profondément enfermante. Il ne s'agit pas de montrer New York, mais d'en faire ressentir la pression, la densité et la violence. Nous partons d'un imaginaire collectif (celui de New York) pour mieux le détourner, et chercher à traduire une expérience : celle de l'injustice, du vertige et de l'écrasement.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Cie Paupières Mobiles

Fondée en 2015 à Paris par Hakim Bah et Diane Chavelet, la Compagnie Paupières Mobiles développe un travail de création centré sur les écritures contemporaines et leur mise en scène. Elle se définit comme une compagnie d'auteur-rices, où le texte constitue le point de départ de chaque projet. Écrites à partir du réel, les pièces cherchent à transformer la matière du monde en acte poétique, dans une attention forte portée à la langue, à la fiction et à la dramaturgie. Le texte existe avant le plateau, puis rencontre le jeu, les corps et d'autres pratiques scéniques comme le cirque, la musique ou la danse. De cette confrontation naissent des formes hybrides qui interrogent notre époque à partir de récits intimes et politiques : violences sociales, rapports de pouvoir, mémoire, récits invisibilisés, circulation des corps et des imaginaires.

Depuis sa création, la compagnie a produit plusieurs spectacles diffusés en France et à l'international : La nuit porte caleçon (2016), Outrages ordinaires (2019), À bout de sueurs et Pourvu que la mastication ne soit pas longue (2021), Indestructible et Tombé du camion (2024). Ces créations ont été présentées dans de nombreux lieux et festivals : Théâtre de la Poudrerie à Sevran, Théâtre de la Manufacture (CDN de Nancy-Lorraine), N'est (CDN de Thionville), Tropic Atrium scène nationale de Martinique, Festival d'Avignon IN, Théâtre des Célestins à Lyon, CIRCA à Auch, Théâtre de la Cité internationale, La Garance scène nationale de Cavaillon, FIAF à New York, festival Afrovibes au Pays-bas ainsi qu'en Afrique de l'Ouest et dans différents réseaux francophones.

Parallèlement à son activité de création, Paupières Mobiles mène un travail régulier de transmission en France et à l'international : ateliers d'écriture, de lecture à voix haute, de jeu et de croisements entre disciplines artistiques avec des établissements scolaires, des bibliothèques, des structures sociales et culturelles. Depuis 2021, la compagnie porte également Convergence Plateau, projet international autour de l'accompagnement des auteur-rices et du dialogue entre écritures francophones et plateau, affirmant son engagement en faveur de la circulation des œuvres, des artistes et des récits contemporains.

BIOGRAPHIES



Hakim Bah

Né en Guinée, Hakim Bah est auteur, metteur en scène et comédien. Il est diplômé du Master Mise en scène et Dramaturgie de l'Université Paris-Ouest Nanterre. Ses œuvres ont été distinguées par de nombreux prix (Prix RFI Théâtre, Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, Prix d'écriture théâtrale de la Ville de Guérande, Prix des Inédits d'Afrique et d'Outremer, Prix du public au festival Text'Avril, Prix Lucernaire).

Il a bénéficié de plusieurs bourses et soutiens (Institut Français / Visas pour la création, Beaumarchais, Centre national du livre, Aide à la création d'ARTCENA, résidence d'écrivain de la Région Île-de-France, compagnonnage auteur de la DGCA).

Ses pièces, publiées chez Quartett, Lansman, Théâtre Ouvert et Passages, ont été mises en scène notamment par Frédéric Fisbach, Jacques Allaire, Cédric Brossard, Pierre Vincent, Guy Theunissen, Souleymane Bah, Aristide Tarnagda, Imad Assaf, Rouguiatou Camara, le collectif Ildi Eldi, la compagnie Les Nettoyeurs (Marion Träger et Adil Mekki)... En 2015, il fonde avec Diane Chavelet la compagnie Paupières Mobiles, qu'ils codirigent. Il y met en scène *Outrages Ordinaires* de Julie Gilbert, et co-met en scène avec Diane Chavelet ses pièces *La nuit porte caleçon* et *À bout de sueurs*. Il crée *Pourvu que la mastication ne soit pas longue* avec Arthur B. Gillette et Juan Ignacio Tula au Festival d'Avignon IN. Il co-écrit et co-met en scène *Tombé du camion* avec Diane Chavelet, ainsi que *Indestructible* avec Manon Worms. Engagé dans la transmission et la mise en valeur des écritures dramatiques contemporaines francophones, il est l'initiateur du projet *Convergence Plateau* en France et assure la direction artistique du festival *Univers des Mots* en Guinée, deux plateformes dédiées à faire dialoguer les voix et à rapprocher les textes du plateau. Il a été membre de plusieurs commissions (SACD, Beaumarchais, Institut Français, DRAC Île-de-France). En 2026, il devient artiste associé au CDN de Vire et est nommé expert France à la commission internationale du théâtre francophone.



Juan Ignacio Tula

Juan Ignacio Tula, danseur et acrobate originaire d'Argentine, a été formé au Centre National des Arts du Cirque. Entre 2015 et 2019, Juan Ignacio Tula développe ses projets au sein de la compagnie MPTA-Mathurin Bolze, où ses deux premières créations, *Somnium* et *Santa Madera* ont vu le jour, conçues et réalisées en collaboration avec Stefan Kinsman dans le cadre d'un compagnonnage. Il a également créé son solo *Instante*, présenté en 2018 au Festival Utopistes en réponse à une commande. En 2019, il prend la décision de créer sa propre compagnie à Lyon pour poursuivre ses recherches sur la roue Cyr et la création contemporaine. C'est ainsi qu'est née la Compagnie 7bis, qui a été le lieu de diverses créations depuis sa fondation. Parmi celles-ci, on compte *Tiempo* en 2021, conçue en collaboration avec Justine Berthillot, *Pourvu que la mastication ne soit pas longue*, créée dans le cadre de « Vive le Sujet » pour le Festival d'Avignon 2021 en collaboration avec Hakim Bah, Arthur B. Gillette et Mara Bijeljac, ainsi que *Lontano* en 2022 en collaboration avec Marica Marinoni. En 2025, il a créé le spectacle *Sortir par la porte*, une tentative d'évasion.



Mara Bijeljac

Formée au jeu d'acteur à l'École Le Magasin et auprès de Claude Matthieu, Mara Bijeljac rencontre très tôt la compagnie LA RUMEUR dirigée par Patrice Bigel. Elle y collabore pendant de nombreuses années à des créations mêlant danse, théâtre et vidéo, autour d'œuvres classiques et contemporaines. Convaincue que la transmission est essentielle au travail de l'acteur comme à l'épanouissement collectif, elle s'engage très tôt auprès de différents publics (enfants, lycéen·nes, École de la deuxième chance) pour créer ensemble formes théâtrales et spectacles. Pour elle, avoir des rêves communs permet de s'épanouir ensemble. En 2014, elle intègre le DEUG DOEN GROUP et entame une fidèle collaboration avec Aurélie Van Den Daele, comme collaboratrice artistique et comédienne. Elle travaille également avec Fatima Soualhia-Manet autour du livre *Trop de peine*, femmes en prisons de Jane Evelyn Atwood, ainsi qu'avec Hakim Bah, Juan Ignacio Tula et Arthur B. Gillette sur une performance autour des violences policières, *Pourvu que la Mastication ne soit pas longue*, présentée au festival Vive le Sujet à Avignon en 2021. Metteuse en scène et dramaturge, elle accompagne l'artiste circassien Juan

Ignacio Tula pour sa prochaine création Sortir par la Porte. Ensemble, ils obtiennent le dispositif Écrire pour le Cirque 2023 mis en place par Artcena. En 2020, elle fonde la Cie Disorders avec Diane Villanueva. En mai 2023, elle crée Colère, un spectacle jeunesse sur l'éco-anxiété, la transmission des luttes et l'espoir, né d'une commande d'écriture passée à l'autrice Alison Cosson et destiné aux milieux scolaires. Elle porte aujourd'hui son premier grand projet de création : EXIT [Toute sortie est définitive], une revue techno sur la disparition. Produit par le Théâtre de L'Union CDN du Limousin et lauréat de la Bourse Beaumarchais SADC dans la catégorie Mise en scène 2023, ce spectacle donnera lieu à un Crash Test au Grand Parquet à l'automne. En constante recherche de nouvelles formes d'expression et de nouveaux récits, ses projets sont à l'image de ses rêves : sensibles, nécessaires et transdisciplinaires.



Poundo

Partagée entre Paris et New York, Poundo Gomis est une Parisienne d'origine africaine qui vit et adore New York. Née à Paris de parents africains, elle a bénéficié du meilleur des deux mondes. Poundo s'est immergée dans les arts de la scène, la musique et, bien sûr, la mode. Elle a travaillé avec des metteurs en scène et des chorégraphes de renom en

Europe, tels que la danseuse étoile de l'Opéra de Paris Marie-Claude Pietragalla, Jérôme Savary, Georges Momboye et Anne Fontaine, pour n'en citer que quelques-uns.

Poundo était danseuse principale dans le succès de Broadway « FELA ! » et a depuis collaboré avec Alicia Keys, Bill T. Jones, Spike Lee, The Roots et le Cirque du Soleil. Elle a également travaillé avec Aya Nakamura, Gims, Dadju, Vitaa, Slimane, Amir, Hyphen Hyphen, Sting, entre autres.

Pertinente, multiculturelle et aux multiples facettes, Poundo travaille à la pointe de la mode et de l'art, perfectionnant sans cesse son art. Elle est également rédactrice, blogueuse et passionnée de mode.



James Brandily

Il commence son parcours de scénographe à Londres, au Gate Theater, où il assiste le décorateur de S «Phaedra's love» et «Woyzeck» mis en scène par Sarah Kane.

Avec Stephen Harper, toujours à Londres, il a mis en espace "Occam'razor" et "Break down". De retour en France, il travailla avec Kassen K sur "No Man No Chicken" ainsi que "Jet Lag".

Il est intervenu comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle "Un nid pour quoi faire" mis en scène par Ludovic Lagarde.

Avec Guillaume Vincent, il a scénographié "Le bouc", "Preparadise sorry now", "The second woman", "La nuit tombe.....", "Mimi" et « Love me tender ».

et pour les créations la création de Das Plateau "Il faut beaucoup aimer les hommes", « Bois impériaux » et « Poings » écrit par Pauline Peyrade, « Le petit chaperon rouge » et « Un jour sans vent ».

Il livre la scénographique. « Où les cœurs s'éprennent » mise en scène par Thomas Quillardet, sur « Beggar's opera » mis en scène Robert Carsen aux bouffes du nord, « La nuit nos autres » et « R.A.U.X.A » chorégraphié par Aïna Alegre. mais aussi, avec Pauline Peyrade « Carrosse » « Age de détruire », Le Birgit ensemble « Roman national » « les supplique, Pauline susini « Un tramway nommé désir » et Estelle Meyer « Nicquer la fatalité ».

Avec Julien Allouf, photographe, ils ont créé une installation photographique intitulé « Europa: Nothing important to say rilly » aux plateaux sauvages Paris XXème.

Il collabore sur le décor de l'émission de télévision « Crac Crac » animé par Monsieur Poulpe.

Il intervient régulièrement à la Sorbonne nouvelle pour encadrer des cours en licence pro section scénographie théâtre.



Simon Anquetil

Simon Anquetil est régisseur-créateur lumière et vidéo pour le spectacle vivant. Après avoir fait ses débuts dans le milieu associatif en réalisant des créations lumière et des captations vidéo, il se forme au métier de régisseur lumière au DMA de Besançon, puis au métier de régisseur vidéo au GRIM EDIF à Lyon, où il développe un intérêt pour les écritures numériques

et le vidéo-mapping. En 2019, il participe à un concours international de vidéo-mapping à Épinal, où il reçoit le prix d'artiste émergent. Diplômé de l'école du

Théâtre National de Strasbourg en 2023, il développe une approche sensible de la lumière et de l'image, au croisement de la création scénique et des technologies visuelles. En vidéo, il collabore notamment avec le metteur en scène Sylvain Creuzevault, pour lequel il compose les images de L'Esthétique de la Résistance de Peter Weiss, Edelweiss France Fascisme ainsi que Pétrole. Il travaille également en lumière et en régie avec des metteurs en scène tels que Julien Gosselin, et collabore avec des éclairagistes comme Philippe Berthomé ou Bertrand Couderc. Parallèlement, il accompagne des projets de création au sein de la compagnie Paupières Mobiles, notamment avec Hakim Bah et Diane Chavelet sur le spectacle Tombé du camion, pour lequel il assure la régie générale et la création lumière. Son travail s'inscrit dans une recherche sur la relation entre image, lumière et dramaturgie, explorant les possibilités de transformation du regard et les liens entre dispositif technique et écriture scénique.



Arthur B. Gillette

Arthur B. Gillette est musicien et créateur sonore. Il compose pour le théâtre tantôt hors scène tantôt sur scène notamment pour les pièces de Hakim Bah (Pourvu que la mastication des morts ne dure pas trop longtemps, Vive Le Sujet, Avignon 2021) Jonathan Capdevielle (A nous deux maintenant 2017-2019, Rémi, 2018) ou Marc Lainé (La nuit un rêve féroce, 2006, Memories from the missing room, 2013). Il compose également pour des longs métrages de fiction ou documentaires notamment pour Safia Benhaïm (La fièvre, 2011, Sang noir, 2018), Felipe Barbosa (Gabriel et la montagne, 2017, Duas irmas, 2022), Camilo Restrepo (Los conductos, 2020), Louis Wallecan (Lil Buck real swan, 2019) ou Kenichi Watanabe (Notre ami l'atome, 2020) ainsi que pour les fictions radio de Sophie-Aude Picon (L'amie prodigieuse saisons 1 et 2, 2019 et 2022, L'Expédition de Corentin Tréguier, 2018, French uranium, 2018, Benjamin Walter traversée, 2019) de Laure Egoroff (Le Tourbillon de Naruto, 2019) ou Alexandre Plank (Le maître et Marguerite, 2014).

Il est aussi le co-fondateur, co-auteur et co-compositeur des groupes Moriarty (5 albums depuis 2006), Astérotypie (2 albums depuis 2018) et Mick Strauss, groupe au sein duquel il est le chanteur lead (1er album en 2021). Ses créations radiophoniques, compositions de bandes sonores pour le cinéma et ses chansons ont été plusieurs fois consacrées par de prestigieux prix et nominations notamment aux victoires de la musique, aux grand prix du cinéma brésilien, aux festivals de cinéma de Rotterdam, Belfort et Côté court ainsi que les festivals de Radio Longueurs d'Ondes, Premio Ondas, Ny Festivals.

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Hakim Bah

hakim.bah@paupieresmobiles.fr

hakimwouro@yahoo.fr

(+33) 6 45 31 91 90

ADMINISTRATION - PRODUCTION

Elisabeth Hofer

admin@paupieresmobiles.fr

(+33) 6 42 44 01 79

COMPAGNIE PAUPIÈRES MOBILES

Siège social

23 rue du Docteur Potain

75019 Paris

FRANCE

<https://www.paupieresmobiles.fr/>